



HAL
open science

Les nations sont-elles des “ communautés imaginées ” ? À propos de Benedict Anderson, L’imaginaire national. Réflexions sur l’origine et l’essor du nationalisme

Corentin Marion

► To cite this version:

Corentin Marion. Les nations sont-elles des “ communautés imaginées ” ? À propos de Benedict Anderson, L’imaginaire national. Réflexions sur l’origine et l’essor du nationalisme. Encyclopédie d’histoire numérique de l’Europe, 2025, <https://ehne.fr/fr/node/22590>. <hal-05148724>

HAL Id: hal-05148724

<https://hal.science/hal-05148724v1>

Submitted on 7 Jul 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

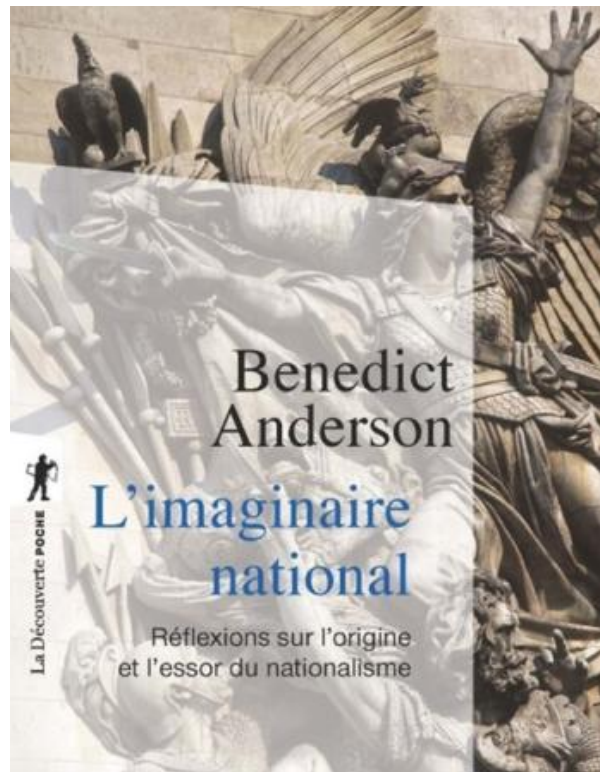


Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

Nations sont-elles des « communautés imaginées » ? (Les)

À propos de Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*

Corentin MARION



Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2006 (original : Londres, Verso, 1983).

Le livre : « communauté imaginée », succès et critiques d'un concept

La nation est une invention récente et non une entité invariable à travers les siècles : c'est ce qu'entend démontrer Benedict Anderson dans cet ouvrage publié en 1983 sous le titre « *Imagined communities : Reflections on the Origin and Spread of Nationalism* ». Selon l'historien britannique, les nations naissent, à la fin du XVIII^e siècle, de la remise en cause du droit divin monarchique et des anciennes formes de communauté

(les [corporations de métiers](#), les communautés religieuses ou locales). L'identification à la communauté nationale s'élabore également par l'uniformisation des langues liée à la diffusion accrue de l'imprimé. En effet, la lecture de plus en plus fréquente de la presse, des romans ou des livres scolaires entraîne une standardisation des langues nationales qui se produit [au détriment des dialectes et langues régionales](#). Ainsi certaines variantes dialectales s'imposent au détriment d'autres, comme le haut-allemand dans l'espace germanophone ou le russe grâce à un dictionnaire en six volumes édité par l'Académie russe entre 1789 et 1802. Enfin, ce processus d'homogénéisation culturelle se construit par la multiplication des échanges sur le territoire national (la poste, les chemins de fer) ou la diffusion de récits historiques communs, figurant, par exemple, dans [les manuels scolaires européens au XIX^e siècle](#).

À sa sortie, l'ouvrage de Benedict Anderson a connu un véritable succès éditorial car il défendait une idée simple, élégamment résumée par le concept de « communauté imaginée » : les nations ne sont pas des réalités intangibles mais des constructions imaginaires. Cependant, le succès de ce concept a suscité un grand nombre de critiques car Anderson ne précise pas vraiment si la nation est une « communauté imaginée » parmi d'autres ou si les communautés sont, dans une certaine mesure, toutes imaginées. En ce sens, le titre de la traduction française (« l'imaginaire national ») propose déjà une réponse à cette question.

De même, la notion de « communauté » a vivement été critiquée car les exemples proposés par l'auteur font oublier que les imaginaires nationaux ne sont pas seulement construits par des processus internes (États, langues, récits communs) mais également par les menaces extérieures comme l'ont montré un grand nombre de travaux consacrés, par exemple, à [la figure de l'ennemi, essentielle dans l'essor des discours nationalistes](#).

Enfin, certains critiques ont reproché à Anderson de ne pas avoir assez souligné l'instrumentalisation des imaginaires nationaux par certains groupes afin de parvenir ou de se maintenir au pouvoir, ou encore la résistance des identités régionales (par exemple dans le [Mezzogiorno italien](#)), voire l'imposition par la force du cadre national à des populations qui n'avaient rien demandé et n'y consentaient pas. Ce dernier cas de figure s'est présenté à plusieurs reprises depuis le XIX^e siècle, notamment pour les populations des anciennes colonies qui se sont vues imposer des identités nationales non choisies : en Inde où le cadre national a été imposé à des populations très diverses en épousant les formes imposées par l'administration coloniale britannique du XIX^e siècle ou dans les anciennes colonies africaines où le cadre national s'est parfois imposé après les indépendances malgré les contestations d'une partie de la population, à l'image des militants touaregs qui contestent leur appartenance à la nation malienne depuis les années 1960.

Le cours : la nation allemande au XIX^e siècle ou comment fabriquer une communauté nationale à partir de populations divisées.

La thèse d'Anderson permet de mieux comprendre comment se fabriquent les identités nationales dans des espaces très diversifiés et morcelés. C'est le cas de l'identité nationale forgée dans les différents États allemands qui résistent à l'emprise napoléonienne en 1813 lors de la « bataille des nations », autour de la ville de Leipzig. La résistance à l'envahisseur français devient alors le ferment d'une identité nationale allemande. Certes, cette identification à la communauté nationale est le fruit de la guerre et d'une résistance acharnée à un ennemi extérieur mais elle emprunte aussi les voies décrites par Benedict Anderson (langues, imprimés, récits communs).

Prenons l'exemple du poème « La patrie d'un Allemand » (*Des Deutschen Vaterland*) devenu l'un des poèmes les plus importants du nationalisme allemand. Il a été écrit par Ernst Moritz Arndt (1769-1860), un enseignant de l'université de Greifswald en Prusse suspendu par les troupes d'occupations françaises et exilé en Suède. Arndt publie en 1813 ce poème qui connaît un grand succès auprès des populations allemandes.

[...] Quelle est la patrie d'un Allemand ?
Est-ce la Prusse ? Est-ce la Souabe ?
Est-ce sur les bords du Rhin où mûrit la vigne ?
Est-ce la Baltique où vole la mouette ?
Ô non, non, non !
Sa patrie doit être bien plus grande. [...]

Quelle est la patrie d'un Allemand ?
Dis-moi enfin quel est ce pays !
Aussi loin que la langue allemande résonne,
Et chante des cantiques pour Dieu dans les Cieux,
Ce doit être cela !
Ceci, preux Allemand, nomme le tien !

C'est la patrie allemande
Où la poignée de main est gage de serment,
Où la fidélité illumine le regard,
Où le cœur brûle d'amour,
Ce doit être cela !
Ceci, preux Allemand, nomme le tien !

C'est la patrie allemande,
Où la colère anéantit la futilité gauloise,
Où tout François est un ennemi,
Où tout Allemand est un ami,
Ce doit être cela !
Ce doit être l'Allemagne toute entière !

Traduction de l'auteur, d'après Sophie Lorrain, Une histoire de l'Allemagne au fil des textes. De Luther à Helmut Kohl, Paris, Perrin, 2021, p. 32-34. [Version originale](#)

En très peu de temps, le poème est imprimé sur des tracts, dans des recueils de chansons pour soldats, dans la presse et diffusé partout en Allemagne, dans une langue commune à toutes les régions allemandes. Le poème définit d'emblée la patrie allemande : des paysages (la Baltique, le Rhin), des éléments de caractère (fidélité, amour, honneur), une langue et une religion partagée. Il désigne aussi un ennemi commun : les Français. En effet, la littérature nationaliste allemande du XIX^e siècle insiste sur les ingérences étrangères en Allemagne, de la Guerre de Trente ans à l'occupation napoléonienne, en passant par le sac du Palatinat par Louis XIV.

Arndt ne donne pas de définition strictement politique ou territoriale de la nation, elle est là où « résonne la langue allemande », là où les Allemands résistent à l'envahisseur. L'utilisation du terme de « patrie » (*das Vaterland*) est

d'ailleurs caractéristique d'une définition par l'imaginaire de la nation car ce terme renvoie à un sentiment fort d'appartenance, mais n'a pas de valeur nécessairement politique ou juridique. Cela permet de ne pas utiliser le terme de « nation » (lié de manière négative à la France révolutionnaire) et de ménager les identités particulières des divers États allemands et l'attachement de leurs habitants à la « petite patrie » (*die Heimat*).

La lecture et la récitation du poème permettait ainsi de créer un sentiment d'appartenance dans la mesure où la définition affective de la patrie est suffisamment large et ouverte pour accueillir en son sein des populations divisées. En définitive, ce poème illustre la puissance d'un tel imaginaire, qui crée en l'énonçant ce qu'il prétend décrire : la nation.

Source URL: <https://ehne.fr/eduscol/nations-sont-elles-des-communautés-imaginées-les>